

## La petite musique de Clovis Cornillac

**Pour *La Contrebasse*, le comédien Clovis Cornillac remonte sur scène après six ans d'absence dans une pièce immortalisée par Jacques Villeret**



Il sait qu'il ne pourra pas échapper à la comparaison. Mais il le prend avec sérénité. Clovis Cornillac a décidé de rejouer la fameuse Contrebasse immortalisée par Jacques Villeret dans les années 1990. Lui aussi a trouvé le texte de Patrick Süskind fabuleux. "Lorsqu'on tournait ensemble le film Malabar Princess, Jacques m'avait raconté à

quel point cette pièce avait compté dans sa vie. En pratiquant cette Contrebasse depuis quelques mois maintenant, je comprends pourquoi. Je me dis qu'on voit le même paysage et je suis ravi de le partager de l'intérieur avec lui. Et puis au théâtre, il n'y a pas de compétition. L'idée, c'est de réussir à éclairer un texte et un personnage sous un angle différent."

Dans un décor d'appartement, un musicien dit toute l'admiration qu'il a pour son instrument, "le plus grand, le plus grave et le plus indispensable de tout l'orchestre". Avant de le maudire, partenaire tellement dévorant et exigeant, et de laisser s'exprimer toutes ses frustrations d'artiste, mais aussi d'homme. "Süskind est tout sauf un manchot de l'écriture ! Comme dans tous les grands textes de théâtre, il y a dans *La Contrebasse* une dimension universelle. L'auteur part d'un thème bien précis, la musique, pour l'exploser et parler finalement de l'humain. Le héros parle de tout : de l'amour, de la solitude, de l'idée de réussite... Ce qui permet de s'identifier facilement à lui. Ce texte est formidable à traverser car il se révèle comme une incroyable introspection."

## **"Au théâtre, le jeu y est beaucoup plus profond qu'au cinéma"**

À l'image de ce que vit aujourd'hui le comédien. Clovis Cornillac remonte sur les planches pour répondre à un appel "plus fort que lui" du théâtre. "Ce qui est passionnant dans mon métier, c'est le sentiment d'avancer en expérimentant de nouvelles aventures. Mais parfois le succès nous amène à nous endormir." Pendant quelques années, l'acteur a enchaîné les films, et oublié de se remettre en question. "Quand les choses sont installées, on finit par ronronner... La scène est le meilleur moyen de se réveiller ! Au théâtre, parce qu'ils ont été trouvés par des gens plus brillants que vous, les mots vous rendent meilleur et vous tirent vers le haut. Le jeu y est beaucoup plus profond et rapide qu'au cinéma."

Surtout quand on est seul sur scène. Avec pour unique partenaire une vieille dame en bois de 200 ans, cette contrebasse que Clovis Cornillac tente de ne pas trop maltraiter. "Quand on présente un spectacle à plusieurs, on se doit de se comporter comme une petite armée ordonnée et soudée. Mais quand on se lance en solo sur scène, l'adresse au public est beaucoup plus forte et le rapport à la salle, du coup, bien plus intense." Le comédien reconnaît que l'investissement demandé par cette Contrebasse est énorme physiquement, qu'il n'en sort pas indemne. "Mais en jouer me fait vraiment grimper aux rideaux ! Comme j'ai été formé sur les planches par des gens comme Peter Brook ou Alain Françon qui travaillaient beaucoup sur le corps, je n'éprouve aucun problème à gérer l'espace. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être au bon endroit au bon moment. C'est un immense privilège."

***La Contrebasse*, à partir de jeudi au Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, Paris (9e). Du mardi au vendredi à 21 h, samedi à 16 h et 21 h. Loc. : 01 42 80 01 81.**

**Barbara Théate - Le Journal du Dimanche**

samedi 11 janvier 2014